

universitaires, érudits, intellectuels, humanistes et le public en général y opposeraient une résistance beaucoup trop vive. Maintenant, il faut avant tout miser sur les retombées positives que pourraient avoir les relations culturelles sur la paix et la stabilité mondiales et l'amélioration de la qualité de la vie.

Le monde moderne commence à douter qu'il faille nécessairement limiter la politique étrangère à l'économie, au commerce et à la politique. De plus en plus, on considère cette façon d'aborder les choses comme un moyen subtil de masquer les intérêts des impérialistes et exploiters de certains pays industrialisés, non seulement aux yeux des pays en voie de développement, mais à ceux des autres pays industrialisés. En fait, lorsqu'on retourne en arrière, on comprend facilement que pareille limitation de la politique étrangère ait constitué une grande source de tensions et de conflits mondiaux, car elle déshumanisait les relations internationales, les confinant pour ainsi dire aux seules questions de gain matériel. Cela ne signifie pas que les objectifs économiques et politiques ne sont pas d'une extrême importance pour la politique étrangère des différents pays, ni que ceux-ci n'ont rien à gagner en entretenant des relations dans ces domaines, mais simplement qu'il faut reconnaître que manifester un intérêt exclusif pour ces questions fausse les principes mêmes qui fondent les nations et les raisons qui poussent inévitablement celles-ci à entretenir des rapports entre elles. C'est pourquoi on s'efforce maintenant de plus en plus d'humaniser les relations internationales, et les pays ne sauraient mieux y parvenir qu'en nouant entre eux des rapports culturels positifs et durables. En effet, l'expression humaine ne constitue-t-elle pas l'essence de toute activité esthétique et intellectuelle, la somme et la substance des plus grandes réalisations de la société? Que ce soit dans les mouvements silencieux du mime ou le langage imagé et créatif du poète, l'apport humain transparaît dans tout acte culturel.

Enfin, grâce à la révolution culturelle qui a secoué le monde ces dernières années, la plupart des pays ont davantage à offrir à l'exportation et davantage aussi à importer de l'étranger. Le temps où les pays ne possédaient guère d'oeuvres esthétiques ou intellectuelles dignes d'être exportées est maintenant révolu. En fait, la gamme des produits et réalisations culturelles - orchestres, troupes de théâtre, compagnies de danse, expositions, films, organisations sportives, oeuvres d'érudition, triomphes d'architecture et autres - à partir desquels chaque pays pourrait mettre sur pied un vaste programme de relations culturelles, ne cesse de s'élargir au fil des ans. Par conséquent, il n'existe plus guère de pays au monde qui ne soit en mesure d'apporter une contribution significative à notre fonds culturel commun.

À cet égard, le Canada représente un cas extrêmement intéressant. Il y a trente ans, il est fort douteux que notre pays aurait réussi à implanter un bon programme de relations culturelles, car ses oeuvres de création étaient rares et leur qualité laissait beaucoup à désirer. Aujourd'hui, il n'a plus rien à envier aux autres pays, grâce aux efforts d'innombrables artistes, universitaires, artisans, sportifs, directeurs de société, hommes politiques, fonctionnaires et simples citoyens. Désormais, le Canada ne peut plus s'attendre à être pris au sérieux lorsqu'il prétend ne pas posséder une production suffisante pour instaurer un programme vigoureux et dynamique de relations culturelles, ni invoquer cet argument comme excuse pour reléguer la culture à l'arrière-plan dans sa politique étrangère. L'extraordinaire croissance du secteur culturel enregistrée au cours des deux dernières décennies, et évaluée objectivement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur